

LIVRE - PHOTOGRAPHIE

Photo | Brut #2

LE 22 NOVEMBRE 2022 - 192 mots

« Photographie brute » : le concept est récent. Depuis la définition de l'Art brut en 1945 par Jean Dubuffet, ce mouvement qui se développe en dehors des circuits traditionnels du monde de l'art, ne cesse d'étendre son champ et...

PAR MARIE ZAWISZA - L'ŒIL

L'art brut en miroir de la photographie



Une œuvre de Ramon Losa (détail), 2020.



Un montage de Mettraux, 2020

Force est de constater que les artistes présentés ont en commun – sans doute plus que s'ils étaient photographes – une production qui prend en compte et interroge l'omniprésence de la photographie dans notre monde et, ce faisant, nos représentations.

"Photo/Brut # 2" au Botanique, 360 œuvres qui interrogent notre rapport aux images.

★★★ "Photo/Brut # 2" collection Bruno Decharme Photographies OÙ Botanique, 236, rue Royale, 1210 Bruxelles. www.botanique.be Quand Jusqu'au 19 mars 2023, du mercredi au dimanche, de 12h à 18h.

"Photo/Brut # 2. Collection Bruno Decharme", l'exposition foisonnante et surtout touchante en cours au Botanique rassemble des artistes de "l'art brut", c'est-à-dire des artistes en marge pour des raisons très diverses et dont la pratique fait apparaître un besoin impérieux de création. Fidèle à l'esprit de Jean Dubuffet à l'origine du concept, Bruno Decharme qui collectionne leurs œuvres depuis quatre décennies les voit comme "étrangers à la culture des beaux-arts, étrangers aux rituels et aux lieux qui la constituent : écoles, foires, circuits marchands, musées, institutions, supports de communication. Étrangers aux courants et influences stylistiques, aux labels et procédés techniques en usage".

Mythologies

Cette exposition peut être abordée par son versant photographique ou par celui de l'art brut, mais difficilement par les deux à la fois comme le suggère très justement la barre oblique séparant les deux mots de son intitulé. En effet, à part celles de Miroslav Tichy, celles de Tomasz Machinski ou celles de l'atelier Pinhole-Verte MirArte, on ne trouve pas d'œuvre photographique (fut-elle brute) dans la salle du Musée. Des photographies, oui bien sûr, dans chacune des propositions des artistes présentés, mais comme supports de disciplines ou de techniques diverses, pas en tant qu'images de photographes. Néanmoins, force est de constater que les artistes présentés ont en commun – sans doute plus que s'ils étaient photographes – une production qui prend en compte et interroge l'omniprésence de la photographie dans notre monde et, ce faisant, nos représentations.

Ainsi, en se réappropriant les images vernaculaires, ou pour le dire simplement, les images du quotidien comme le fait la photographie (de style) documentaire depuis Walker Evans, ils pointent les sujets du récit de notre temps, de nos mythologies.

Image de masse

Des thématiques que cette exposition rassemble en quatre chapitres. À commencer par: "Journaux intimes/journaux du monde" où, bien évidemment, les clichés de violence ou de guerre ne manquent pas. Pas tant "l'art du poilu" des tranchées de 1914-1918 somme toute plus naïf que brut, mais plutôt les images critiques, pleines de larmes et de sang, du Cubain B.A.Martin Santamaria ou les collages de Ramon Losa pleins du chaos des conflits qui remplissent nos journaux et magazines. Ce ne sont là que quelques exemples de ce chapitre particulièrement fourni que l'on peut lire à la lumière des maquettes en carton de téléviseurs affichant la propagande lénifiante du régime cubain, des créations de L.A.Martinez Duran où combien métaphoriques de l'information par

COMMENTAIRE

Influenceurs et novateurs

Par Claude Lorent

Le temps est aux influenceurs, eux-mêmes sous influence publicitaire. L'art et surtout son marché pourraient-ils échapper au phénomène qui amenuise la critique au profit d'un consensus commercial des tendances à la mode sous régime de nouveaux maîtres à penser et à agir? On n'en est pas encore là car fort heureusement les artistes sont des résistants et des créateurs farouchement attachés à la libre expression et aux visions personnalisées. Et ce sont eux qui mènent les débats de base et de fond! Il est bon de le rappeler face à ce que l'on nomme "l'industrie de l'art". Deux informations diffusées coup sur coup appellent à la méfiance. D'une part le Power 100 annuel du Art Review ou "les 100 personnes les plus influentes dans l'art" aujourd'hui et les 35 innovateurs d'Artnet "changeurs de jeu, rêveurs et non-conformistes qui transforment l'industrie de l'art". Toutes personnes actuellement actives à un niveau international et partout dans le monde qui "intègrent le marché, les médias, les musées", considérées comme des "tendances" mais aussi pour nombre d'entre eux, des "investisseurs". Le monde évolue à la vitesse éclairée des échanges numériques et des progrès technologiques, il est logique que l'art qui a toujours pris en compte les nouveautés pour les maîtriser et le dévoyer, s'empare à son tour des NFT, des plateformes, des cryptographies, des metavers, de l'IA et se branche, comme on le constate, sur les questions sensibles, du racisme aux changements climatiques. Toutes ces données ont donc orienté les choix des sélectionneurs qui restent subjectifs et visent à façonner, selon leur point de vue, la culture visuelle et son esthétique. Si plusieurs artistes remarquables font partie des lauréats de deux médias, on remarquera que parmi les personnalités pointées sont aussi présents des cabinets conseils qui aiguillent ventes et achats, ainsi que des investisseurs collectionneurs qui ont intérêt à défendre leurs pouillains en visant des optimisations favorables aux plus-values. Le marché, en ces classements, reste de toute évidence au premier plan des préoccupations. Il est à remarquer également que si la mondialisation, via l'Asie et très modestement l'Europe, est au pouvoir, New York reste le fer de lance. Enfin, si d'un côté (Art Review) la biennale de Venise et la Documenta pourtant très moyennes régissent les choix, la nouveauté est davantage l'apanage d'Artnet. Gardons une vigilance critique!



© LAZARO ANTONIO MARTÍNEZ DURÁN

Maquettes de Lázaro Antonio Martínez Durán, 2020

l'image.

Dans la même idée de l'omniprésence de la photo dans nos vies, les chapitres "Le corps, cet étranger", "Les jeux à deux" soulignent quant à eux combien le formatage par l'image de masse vient se glisser dans notre intimité. L'anatomie y apparaît en morceau (Lindsay Caldicott, Don Valentino) et la mémoire étouffée (Rita Arimont). Dès lors, assez logiquement, le dernier chapitre "Hantologies : esprit et fantômes" vient conclure par des propositions qui ont trait au passé qui nous hante.

Un remarquable catalogue – copieux sans être indigeste, clair sans être simpliste – accompagne cette exposition. Il est dédié à la mémoire de Dirk Martens, un artiste anversois dont les œuvres présentées au Botanique ont été prêtées par le

musée Dr Guislain, le dépositaire de son travail depuis peu. En mars de cette année, Martens y était passé revoir tout son travail et avait encore émis quelques souhaits. Deux jours après, il était euthanasié. Tout bien considéré, plus que touchante, cette exposition s'avère le plus souvent poignante.

Jean-Marc Bodson

→ *Journée d'étude, les 27 et 28 janvier 2023, de 9 à 18h, au CIVA (Ixelles). Inscriptions avant le 20 décembre.*

→ *Catalogue: Editions Flammarion, textes de Bruno Decharme, Bruno Dubreuil, Anne-Françoise Rouché et Barbara Safarosa, 264 p., 39 €*

Photo/Brut BXL, 4 mois, 4 lieux, 8 expositions

"Photo/Brut BXL" est un événement comportant 8 expositions présentées durant 4 mois dans 4 lieux de la capitale. Coordonné par le Centre d'Art Brut et Contemporain La "S" Grand Atelier (Vielsalm) en la personne de sa fondatrice Anne-Françoise Rouché, il s'appuie pour une bonne part sur la collection d'art brut du cinéaste et fondateur de abcd-art brut (Paris), Bruno Decharme. Plus particulièrement sur un corpus d'un millier d'œuvres utilisant des images photographiques dont une sélection avait été montrée avec succès aux Rencontres d'Arles en 2019 sous l'intitulé "Photo/Brut".

Inédite

Après leur exposition à New York, 200 de ces œuvres sont actuellement montrées dans le cadre de l'événement bruxellois à la Centrale for contemporary art et ce, à l'initiative de sa directrice Carine Fol, en dialogue avec une installation créée pour l'occasion par l'artiste bruxellois Angel Vergara.

Au Botanique, sous l'intitulé "Photo/Brut # 2", c'est donc une sélection pour une bonne part inédite de 360 œuvres d'une centaine d'artistes que l'on peut découvrir (voir ci-contre). En regard à cette copieuse présentation, le même Botanique a programmé deux expositions, si ce n'est d'art brut, du moins décalées. La première "Kitch Catch" de Bar-

nabé Mons et Jimmy Pantera est une plongée dans l'univers du catch franco-belge à travers des photographies, des vidéos et des affiches originales datant des années 1940 à 1990. La seconde "To Tell My Real Intentions, I Want To Eat Only Haze Like a Hermit" de Katherine Longly questionne notre rapport à la nourriture dans le contexte particulier de la société japonaise où la pression exercée sur les corps semble plus intense qu'ailleurs.

Figure de l'art brut

Deux autres lieux sont associés à "Photo/Brut BXL". D'une part, le musée Art marges qui propose la restitution du travail de Vincen Beeckman à "La Devinière", centre de psychothérapie où le photographe a travaillé en collaboration avec les résidents, mais aussi une exposition monographique de Jean-Marie Massou (1950-2020), véritable figure de l'art brut qui a creusé pendant plus de trois

décennies des galeries souterraines dans le Lot à la seule force de ses bras pour créer ce qu'il nommait "Le Temple".

D'autre part, la Tiny Gallery avec une sélection de photographies d'amateurs prises entre 1880 et 1920 qui, tout à l'inverse des images de l'art brut, témoignent avec légèreté et insouciance des bons moments de la vie.

J-M Bo



© CENTRALE FOR CONTEMPORARY ART

Angel Vergara

Une vue de l'installation à la Centrale for contemporary art

IMAGES/

Expo/ A Bruxelles, «Photo Brut 2» détourne à plein régime



Sans titre, collage de Mettraux, «chineur compulsif d'images vernaculaires». METTRAUX

Trois ans après son irruption aux Rencontres d'Arles, la mouvance obsessionnelle de l'art brut, riche en manipulations et imaginaires abstraits, arrive en Belgique avec huit expositions.

L'événement portant le numéro 2, il y a bien eu une édition liminaire. Mais la configuration, la saison, même le pays différaient. Avant Bruxelles, il faut en effet retourner trois ans en arrière et 1000 kilomètres plus au sud, aux Rencontres d'Arles précisément. Où le concept «Photo Brut» fait, à l'été 2019, une entrée tonitruante, dans la touffeur du parc des

Ateliers. Car l'exposition phare du plus grand rendez-vous mondial dédié à la photographie révèle alors tout ce pan créatif ignoré (sinon inconnu) formant une subdivision de l'art brut ; cette terra incognita fondée sur un corpus autarcique et obsessionnel, généralement en lien avec des troubles psychiques, que l'on découvre non sans une pointe d'excitation, à la fois déstabilisée, ému et souvent séduit.

«A ma grande surprise, la présentation a remporté un certain succès, tout comme au Folk Art Museum de New York, où elle a voyagé, début 2021», resitue le collectionneur Bruno Decharme, pivot de la mouvance, avec aujourd'hui un millier d'œuvres en sa possession.

Attrail low-cost. Ce qui nous amène à Bruxelles, où quatre lieux distincts s'allient pour dresser, à travers huit expositions, un nouvel inventaire centré sur les dernières mises au jour du septuagénaire qui fut jadis assistant de Jacques Tati puis documentariste. Avec, toujours au cœur du propos, un questionnement (esthétique, social, éthique...) autour du balisage, comme le stipule le galeriste parisien (en parlant pour Bruxelles) Arthur Borgnis: «Selon moi, la photo brute n'est pas tant de la photo qu'une utilisation de la photo dans l'art brut, secteur lui-même aléatoire dans lequel certains tendent à glisser tout ce qui ne rentre pas dans un champ clairement repérable.» Un sentiment que partage l'enseignant et commissaire Bruno Dubreuil, considérant (dans le catalogue) les œuvres comme «de pures énigmes lancées à travers l'espace et le temps, dès lors ouvertes à toutes les réceptions et à toutes les interprétations.»

De fait, trois ans après l'intronisation provinciale, ce «territoire merveilleux nourri par l'énergie vitale d'êtres qui vivent dans leur bulle» (dixit Bruno Decharme) continue de fasciner une poignée de collectionneurs – plus que les institutions, jugées frileuses – à mesure que l'on sillonne un tel labyrinthe d'imaginaires abstrus qui détournent (pervertissent, maculent, travestissent...) l'image – souvent trouvée dans des journaux ou magazines –, munis d'un attirail low-cost de ciseaux, colle, fil, aiguille, crayons et peinture. «Durant ses dix premières années d'activité, de 2005 à 2015, la galerie Christian Berst [référence de l'art brut à Paris, ndlr] n'avait dû s'intéresser qu'à un ou deux "photographes", depuis, j'en ai dénombré huit», précise Bruno Dubreuil. Tout comme, lors de la dernière édition de Paris Photo, trouvait-on pas mal de «manip» faisant plus ou moins explicitement écho à ce mouvement en définitive toujours peu exploré.

Si quelques cotes ont grimpé, à l'instar de celle du Tchèque Miroslav Tichy, voyeur bricolo (mais

formé aux beaux-arts) exposé à Arles en 2005, puis à Pompidou en 2008, qui photographiait les femmes à l'aveugle et à leur insu, la plupart des découvertes restent abordables, de l'ordre de quelques centaines d'euros, 3000 ou 4000 pour les plus chères. «Il y en a partout, alors il faut ouvrir les yeux et avoir la chance de tomber sur le bon filon», explique Bruno Decharme, à qui l'on a récemment proposé, par exemple, une étonnante série de cartes anonymes, trouvées dans un vide-grenier, montrant des femmes dénudées photographiées au recto et dessinées au verso, datant sans doute du début du XX^e siècle.

Bouche cousue. Un nouveau gisement, visible au Botanique, duquel jailliront également les photomontages d'un dénommé Mettraux, «chineur compulsif d'images vernaculaires» (la notice biographique n'en dit rien de plus), découpant puis collant d'autres paires d'yeux sur des visages anodins que le procédé, bien que désarmant de simplicité, rend flippants. Ou, cas plus équivoque d'un discret essor de la niche, les photos maléfiques et autres valises ou boîtes customisées du Cubain J.A. Hernandez Cadi, entre tel portrait de femme énucléée, bouche cousue et scarification cruciforme sur le front et la gorge (l'affiche de la manifestation), et assemblée morbide où, remplacées par des ovales blancs et encore des croix, les têtes découpées des convives s'amoncellent sur la nappe du banquet. Entre autres exemples térébrants des visions d'un artiste désocialisé, diagnostiqué schizophrène depuis plus de vingt ans, mais pas forcément insensible à la demande du marché, lui qui était en novembre une des attractions de Paris Photo... incitant, au passage, certains observateurs à s'étonner d'une production exponentielle ces derniers temps. Comme si on allait fouiller les poubelles à sa place, afin de remplir le chariot de Cadi de cette matière brute lui permettant d'exprimer les plus insondables des tourments.

GILLES RENAULT

Envoyé spécial à Bruxelles

PHOTO BRUT 2

Jusqu'au 19 mars dans quatre lieux (Botanique, Centrale, Art et Marges Musée, Tiny Gallery) à Bruxelles.

Art brut

PHOTO | BRUT #2

« Photographie brute » : le concept est récent. Depuis la définition de l'Art brut, en 1945 par Jean Dubuffet, ce mouvement qui se développe en dehors des circuits traditionnels du monde de l'art, ne cesse d'étendre son champ et de nous surprendre. Voici plus de quatre décennies que le collectionneur Bruno Decharme réunit des œuvres d'Art brut – plus de 5 000, dont un millier se trouvent désormais au Centre Pompidou, suite à une donation historique en 2021. Cet ouvrage nous ouvre les portes de la section de cette collection consacrée à la photographie brute, dont une sélection avait été montrée aux Rencontres d'art en 2019. Mais attention ! « Les photographies présentées dans cet ouvrage ne fonctionnent pas », nous prévient-on dans l'introduction. Et sans doute est-ce là leur force. Devant chaque œuvre de ce tour du monde des autres de la photographie – des autoportraits bachiques du Polonais Tomasz Machcinski aux collages du Cubain Guillermo Rigoberto Casola Marcos, en passant par les troublantes sculptures de photographies de la Belge Rita Airmont –, on se frotte les yeux, et c'est alors un murmure, pardon un cri des entrailles de la Terre, qui nous parvient.

— MARIE ZAWISZA

• Bruno Decharme et Anne-Françoise Rouché (dir.), *Photo | Brut #2, la collection Decharme*, éditions abcd, Flammarion et Knock Outsider, 265 p., 39 €.



HIROKAZU KORE-EDA

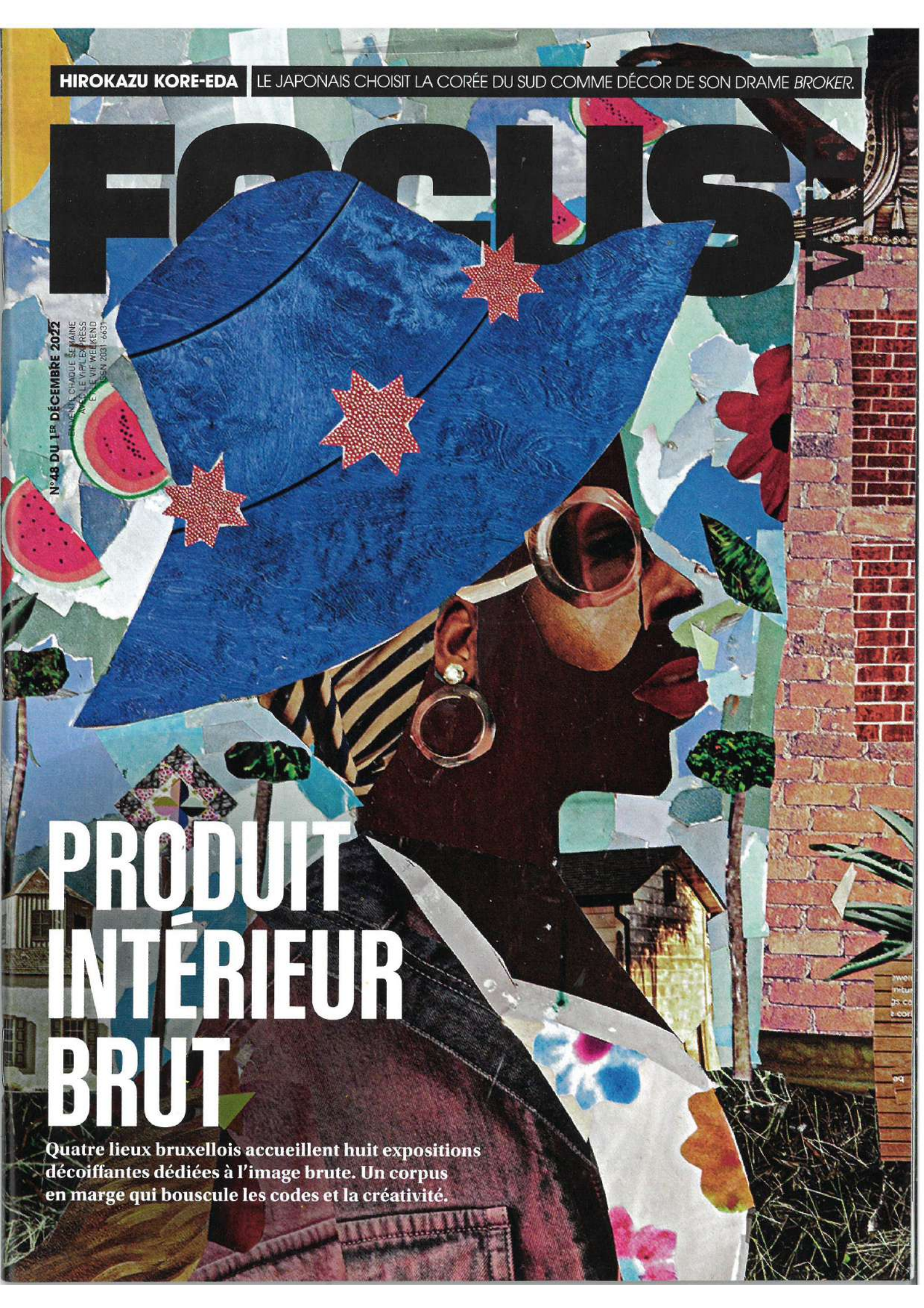
LE JAPONAIS CHOISIT LA CORÉE DU SUD COMME DÉCOR DE SON DRAME *BROKER*.

FOCUS

N° 48 DU 1^{ER} DÉCEMBRE 2022
ÉDITÉE CHAQUE SEMAINE
PAR LE VIF/LE VIF PRESS
ET LE VIF WELKEND
ISSN 2031-6631

PRODUIT INTÉRIEUR BRUT

Quatre lieux bruxellois accueillent huit expositions décoiffantes dédiées à l'image brute. Un corpus en marge qui bouscule les codes et la créativité.



La démarche brute tient toujours à un fil. Quelle différence fondamentale entre un plasticien qui décide d'emballer le Pont-Neuf (Christo) et un autre qui creuse d'innombrables galeries souterraines dans une forêt du Lot (Jean-Marie Massou encore lui), si ce n'est qu'un maire bienveillant a écouté et laissé faire le second pour que ces géniales excavations puissent un jour faire réfléchir un public élargi sur une société hyper normée? Cette position est également celle de la directrice artistique de La "S", dont la fonction lui permet d'appréhender cette forge plastique au quotidien. Rouche de préciser: "Il est préférable de parler d'auteurs d'art brut et pas d'artistes car souvent leur travail ne découle pas d'une décision propre mais d'une mission dont ils se sentent investis."

Vision panoramique

Pour avoir visité les expositions - à l'exception, hélas, de la Tiny Gallery, qui propose pourtant une alléchante sélection de tintotypes, cyanotypes et albumines révélateurs de la pratique amateur -, on témoigne du soin méticuleux déployé, de la scénographie aux textes explicatifs, pour servir cette imagerie brute envisagée au sens

large - le parcours est également émaillé d'objets et d'installations. A travers une impressionnante variété d'œuvres, le visiteur palpe la densité de ces regards renouvelés sur le monde. Et surtout, il permet d'en comprendre les rouages dont l'extrême sensibilité, plutôt que la fragilité ou la maladie mentale si souvent avancées, n'est pas le moindre. A l'inverse de ceux qui s'autoproclament "normaux", tout se passe comme si les artistes concernés ne se remettaient pas du choc et de la brutalité d'être au monde. Là où "nous" passons très vite à autre chose, ils restent calés, monomaniaques. Pour amortir le séisme, ils accumulent, entassent, superposent, s'entourent d'images comme de véritables talismans à opposer aux forces dont, anesthésiés, nous ne prenons plus la mesure. En ce sens, *Photo Brut BXL* peut être envisagé comme un dispositif panoramique abyssal ouvrant sur la psyché humaine. A la Centrale, il permet de suivre les dédales crébraux retours de Günter K., homme d'affaires allemand qui resitua sa liaison avec sa secrétaire sous la forme d'un ensemble de photographies, notes de frais et autres tickets de spectacle à la rigueur administrative - un détective privé chargé de le confondre n'aurait pas procédé autrement. Au même endroit, Ichlwo Sugino déroule de sinistres autoportraits dans lesquels son visage est invariablement façonné par du ruban adhésif. Son obsession,

il la partage avec Tomasz Machlinsky, qui déploie aussi ses autoportraits métamorphosés au frottoir: se faire autre, s'affranchir des frontières du corps. Kazuo Handa, quant à lui, n'a qu'une passion, celle de fumer. Pour servir ce rite consacré, il imagine pipes, fume-cigarettes et cendriers qu'il associe à des images érotiques décapées à même les magazines. S'il est impossible de passer en revue tous les artistes présentés, les images ci-contre sont à comprendre comme les temps forts d'un événement qui sort les yeux de leurs ornières.

PHOTO BRUT BXL. A BRUXELLES, JUSQU'AU 19/03

12



© JEAN-MARIE MASSOU

Ermitte isolé dans une forêt française, Jean-Marie Massou (1950-2020) est un cas complexe que l'on découvre au Arts et Marges. Si pour certains son cas relevait de la psychiatrie, cet homme en phase avec son biotope a très vite compris la catastrophe écologique qui nous guettait. Musicien, sculpteur, land-artist, il façonnait aussi des "personnages amis", des photos issues de la culture populaire collées sur des planches de bois, pour se tenir compagnie et conjurer la procréation qu'il percevait comme le grand fléau de notre monde.



© METTRAUX

Présenté au Botanique - dans la section «Les jeux à deux» qui est consacrée aux artistes et à leurs obsessions -, le travail de Mettraux est celui d'un chineur compulsif traquant les images vernaculaires. Ne rivalisant de lui-même que son nom, dans une sorte de culte du semi-anonymat, l'intéressé conçoit son travail à la façon de mises en scène superposant deux photos générant "l'inquiétante étrangeté". Au dos du cliché, on trouve un cachet portant la mention "original" et une date comprise entre 2018 et 2020.



© VINCENT BEECKMAN

Photographe belge et "activiste humain", selon le mot d'Anne-Françoise Rouche, Vincent Beeckman fréquente La Devinère, un endroit de thérapie alternative, depuis plus de huit ans. Il y photographie Vincent Polle, artiste brut en son genre, exposé au Art et Marges Musée, dont l'occupation principale consiste à déchirer tout ce qui lui tombe entre les mains. Quelle est la déchirure dont il veut rendre compte? Impossible de le savoir. Parfois, il rassemble les papiers épars et les fait tomber sur lui comme une neige.



© BRUNO DUCHEMANE

De nombreux anonymes scandent *Photo Brut BXL*. Parmi eux, présentée à la Centrale, Zerra, un homme qui s'est mis en scène en se travestissant dans son appartement entre 1940 et 1970. Le cartel de préciser que "l'ensemble, composé d'une centaine de photographies, a été trouvé dans une enveloppe soigneusement conservée à l'abri des regards jusqu'à ce jour". Le tout pour une production emblématique de cette indifférence au regard d'autrui qui souvent traverse la photographie brute. Il est question de démiurgie: un être façonne le monde à son image.



© COLLECTION BARNABÉ MONS

Le Botanique fait place à Kitch Catch, une expo jubilaire revenant sur l'âge d'or franco-belge de cette discipline à travers 300 affiches, photographies, vidéos et images promotionnelles tirées de la collection du musicien Barnabé Mons qui s'est fourni auprès d'anciens catcheurs. L'habillage et la scénographie tranchée sont quant à eux signés par le graphiste Jimmy Pantera, expert en la matière. Le tout pour une source intarissable d'émoi brut, en ce qu'affranchi des normes du bon goût, au sein de laquelle "tout est marqué d'une immoralité surjouée dont personne n'est dupe".



EXPOS
Photo Brut BXL

Droit au brut

QUATRE LIEUX CULTURELS BRUXELLOIS S'ASSOCIENT POUR CÉLÉBRER L'ART BRUT À TRAVERS SON VERSANT LE MOINS BALISÉ, CELUI DE LA PHOTOGRAPHIE ET DE L'IMAGE MANIPULÉE. DENSE ET PERCUTANT.

TEXTE Michel Verlinden

Par le biais d'Art et Marges Musée, du Botanique, de la Centrale for Contemporary Art et de la Tiny Gallery, Bruxelles s'unit pour se mettre à l'heure de l'art brut pendant trois mois et demi. On ne peut que s'en réjouir tant se répand le désir de mieux connaître les pratiques nouées sous ce label désormais prisé. Sur la scène du Botanique, plusieurs chevilles ouvrières de *Photo Brut BXL* - le nom générique de cet événement qui comprend huit expositions à travers quatre lieux - prennent la parole à tour de rôle. Parmi elles, le collectionneur Bruno Decharme, dont l'imposante collection (plus de 8 000 œuvres), déjà exposée avec succès aux Rencontres d'Arles et à New York, se trouve à la racine du projet. À côté de lui, Anne-Françoise Rouche de La "S" Grand Atelier, un lieu d'expérimentation décentré (Vielsalm) qui fait se croiser artistes porteurs d'un handicap mental et plasticiens dont les œuvres relèvent de l'art d'aujourd'hui. Entre les deux, le micro-circuit. Impossible pour l'auditeur attentif de

passer à côté de micro-tensions faisant écho à la prudence avec laquelle il faut aborder ce champ artistique. Pour Decharme, l'art outsider - une autre de ses nombreuses dénominations - s'impose avant tout par le "choc des œuvres" qu'il induit, une manière à peine déguisée de légitimer un certain regard, une sélection et au-delà un précieux trésor amassé depuis une trentaine d'années. Or, il nous semble que s'il y a une dimension dont l'art situé - autre appellation qui circule - n'a pas besoin, c'est bien celle d'un "curateur" disposant d'un droit de vie ou de mort. À cette approche, on préfère celle préconisée par un psychologue qui s'est intéressé au travail de Jean-Marie Massou (à voir au Art et Marges Musée). Face à ces productions hétéroclites, il conviendrait ni de hausser les épaules, ni d'adhérer sans nuances mais de se faire passeur pour s'assurer que ces artistes qui s'ignorent puissent "aller jusqu'au bout de ce qu'ils ont à dire". Et, dans la foulée, d'accepter de remettre les clés du destin des corpus en question entre les mains des regardeurs. ■■■

Quand l'art brut réinvente la photographie

Quatre lieux bruxellois collaborent à l'occasion de Photo Brut Bxl. Au centre du programme, la collection de Bruno Decharme, composée d'œuvres réalisées à partir de photographies.

JEAN-MARIE WYNANTS

Ce qui m'intéresse, confie Bruno Decharme, c'est le choc esthétique de l'œuvre. Le reste vient après. La précision est importante lorsqu'on part à la découverte des deux expositions principales de Photo Brut Bxl, réalisées à partir de la collection de ce passionné d'art brut rejetant tout dogmatisme.

Loin des querelles entre ceux qui lient forcément art brut et handicap mental et ceux qui considèrent que toute œuvre réalisée par un autodidacte est de l'art brut, Bruno Decharme a constitué une impressionnante collection de 7 à 8.000 pièces dont un millier appartient, de près ou de loin, au champ de la photographie. C'est une sélection de cette catégorie d'œuvres qui est exposée à Bruxelles avec, à la Centrale, un focus sur la photographie pure et, au Botanique, un parcours où l'image photographique est utilisée et détournée à travers collages, montage et autres colorages. Découverte lors des Rencontres d'Arles 2019, la collection de Bruno Decharme est augmentée, dans le parcours bruxellois, d'œuvres d'artistes belges sélectionnées en collaboration avec Anne-Françoise Rouché de la « S » Grand Atelier, centre d'art brut et contemporain.

Toujours dans la marge

À la question de savoir ce qui l'intéresse et comment il repère les choses, Bruno Decharme répond dans un sourire : « Je suis intéressé par l'art en général quand je découvre des éléments d'une forme vraiment exceptionnelle. Mais cela n'arrive pas souvent. Par contre, 80 % du temps, je suis bouleversé par l'art brut car on a là des gens qui essaient constamment des choses sans se soucier de ce qui se fait ou ne se fait pas. Au départ, j'ai fait des études de philosophie, tournées vers l'esthétique. Je retrouve dans cet art-là toutes les grandes questions philosophiques. Les œuvres d'art brut, par définition, sont toujours créées dans la marge. On les découvre dans des ateliers mais aussi dans des tas d'endroits improbables. Il n'y a pas de règles. C'est le collectionneur qui, découvrant un travail, décide que cela rentre dans un corpus en marge intéressant. Mon œil s'est fait avec le temps. Ce qui me passionne le plus, ce sont les

Jorge Alberto Hernández Cadi, « Sans titre », vers 2015, collage et broderie sur papier. Collection Bruno Decharme, Paris. © COURTESY GALERIE CHRISTIAN BRET - ART BRUT



grandes constructions, quand quelqu'un réinvente un monde, se pose des questions sur l'univers... Personnellement, je suis moins sensible à tout ce qui est plus expressionniste, la douleur, etc. Je me tourne plus vers des choses inattendues : tout ce que l'esprit peut inventer, comment on élabore une narration du monde, parfois de façon extrême...»

On découvre ainsi dans le passionnant parcours du Botanique une section baptisée *Hanthologies* : *spirits et fantômes*. « La plupart de ces images relèvent d'une catégorie oubliée qu'on peut nommer simplement la photo ratée », s'amuse Bruno Decharme. Flou, bougé et superpositions involontaires d'images donnent des effets inattendus. « Ce sont des images ratées mais ce sont des ratages divins. Et certains sont convaincus que l'hallucination visuelle ainsi produite est bien réelle. »

On le voit en découvrant les nombreux artistes présents ici, la poésie et la magie sont très présentes dans ces univers même si certains débordent vers des chemins plus érotiques, voire pornographiques. Devant une vitrine où des images de magazines pornographiques sont détournées de diverses manières, il précise : « Ici encore, on ne sait rien de l'auteur. Donc c'est moi qui décrète que c'est de l'art brut. Alors oui, à la base, il y a un matériel pornographique mais il le détourne de telle manière qu'il met de la poésie dans tout ça. Il n'y a aucune volonté de provoquer, de choquer. C'est, je crois, une des caractéristiques de l'art brut. Ces gens travaillent pour eux. C'est très intime. C'est la raison pour laquelle, très souvent, on ne découvre leur œuvre que par hasard, dans des brocantes ou même dans des poubelles. »

Autant de découvertes que Bruno Decharme conserve précieusement dans sa collection et dévoile désormais dans ce passionnant parcours.



Suzie Millions, « Dr John Ditchin (The Gris Gris for Gumbo) », vers 2000, collage (photographies de magazine, objets divers, lettres-perles), montage dans une boîte à cigares. Collection Bruno Decharme, Paris. © L'ART VERTS



Anonyme, « Sans titre », vers 1910, tirage argentique d'époque, collé sur carton. Collection Bruno Decharme, Paris : la superposition d'images crée l'apparition d'un visage d'enfant dans les jupes de la jeune femme. © L'ART VERTS

Mettraux, « Sans titre », 19 février 2020 (sauf première image au milieu à gauche : 12 décembre 2018), collage (tirages argentiques d'époque). Collection Bruno Decharme, Paris. © L'ART VERTS



Vue de l'exposition à la Centrale avec les autoportraits de Tomasz Machinsky, collection Bruno Decharme, Paris. © L'ART VERTS

Mais encore...



Jean-Marie Massou en train de graver, à l'arrière-plan, Paulette, sa mère. Polaroid, ca 1990. © ARCHIVES LE DÉFI

Outre le Botanique et la Centrale, deux autres lieux proposent un parcours dans le cadre de Photo Brut Bxl. Au Art et Marges Musée, on peut découvrir l'univers de Jean-Marie Massou, créateur solitaire et auteur, notamment de collages photographiques. A l'étage, jusqu'au 15 janvier, Vincen Beekman montre les résultats d'une collaboration avec des résidents de la Devinière à Charleroi. Il présentera ensuite un autre parcours en lien cette fois avec les résidents de la « S » Grand Atelier. De son côté, la Tiny Gallery met à l'honneur, dans son bel espace aux allures de caveau d'Ali Babà, la photographie amateur entre 1880 et 1920. Nous y reviendrons.

Jusqu'au 19 mars à Art et Marges Musée, rue Haute 314, www.art-et-marges.be
Jusqu'au 18 mars à la Tiny Gallery, 26 rue de la Cave, 1050 Bruxelles, www.tinygalleryphoto

Photo Brut Bxl

★★★★★
Jusqu'au 19 mars au Botanique et à la Centrale, www.botanique.be, www.centralebrussels